



HAL
open science

Note sur la magie à Pondichéry

Lourdes Tirouvanziam-Louis

► **To cite this version:**

Lourdes Tirouvanziam-Louis. Note sur la magie à Pondichéry. Travaux & documents, 1994, 04, pp.65–75. hal-02170730

HAL Id: hal-02170730

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02170730v1>

Submitted on 5 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Note sur la magie à Pondichéry

Lourdes TIROUVANZIAM-LOUIS*
Lycée français de Pondichéry

Dans l'*Encyclopedia Universalis*, le terme de magie est défini ainsi :

« Etymologiquement, la magie désigne l'art des mages, caste sacerdotale des Mèdes qui cultivaient l'astrologie et d'autres sciences ésotériques. Mais le mot a pris un sens plus vaste pour désigner les croyances et les pratiques qui ne rentrent pas dans les rites des cultes organisés et qui sont supposées être immanentes à la nature »

« ... La magie agit à l'aide des forces immanentes à la nature, tandis que la religion suppose la transcendance du sacré. »

On distingue une magie cérémonielle ou indirecte qui agit sur les esprits (autres que l'homme) par le moyen d'un rituel, et une magie naturelle ou directe qui agit sur la nature à travers une technique *sui generis*, reposant le plus souvent sur les lois de ressemblance (magie imitative) et de contiguïté (magie contagieuse) ; de même, on distingue une magie préventive (surtout à travers les charmes et les talismans) et une magie active (à travers un cérémonial stéréotypé) ; enfin, suivant ses finalités, pour le bien ou le mal, on a soit la magie blanche (ou de la main droite) soit la magie noire (ou de la main gauche).

* Lourdes Tirouvanziam-Louis est originaire d'une vieille famille pondichérienne. Professeur certifié d'anglais au Lycée français de Pondichéry, elle a rédigé une thèse sur les *Créoles ou descendants d'Européens à Pondichéry*.

À Pondichéry, ces croyances en la magie et en la puissance du magicien ou *Mantravadi* sont profondément enracinées dans la mentalité collective des Créoles et de certains Indiens christianisés. Elles revêtent des significations non seulement religieuses mais socio-culturelles. Par l'intermédiaire des magiciens et d'autres médiums, ces hommes christianisés croient pouvoir être guéris de leurs maux et des tensions auxquelles ils sont soumis en tant qu'individus et en tant que groupe.

Le monde des esprits est un espace où Indiens et Créoles se rencontrent facilement, les échanges sont fréquents. Habitant un monde peuplé d'esprits, de bons et de mauvais génies et d'autres êtres surnaturels, ils cherchent un moyen de protection contre les agressions extérieures, qu'elles soient humaines ou naturelles. Lorsque les calamités s'abattent, ils consultent les « *Mantravadis* ».

Les magiciens

Le « *Mantravadi* » c'est-à-dire le magicien (celui qui dit des « *mantra* ») est dans la croyance populaire un ennemi de la société. Il est lié à la magie noire. Les Créoles et certains Indiens le consultent pour jeter ou enlever un sort. Ceux de Manjakupam, de Kanagachettikulam, de Vellaïur, villages situés aux environs de Pondichéry sont réputés. Ce sont souvent des Intouchables. Ils mènent cependant toujours une « vie orthodoxe d'observances quant à la pureté ». Ils se rapprochent du modèle de l'ascète. Toutefois, malgré (ou à cause de) leur pureté, ce sont des êtres marginaux qui autrefois ne pouvaient circuler librement dans les rues d'un village, s'ils ne voulaient pas en être chassés à coups de pierres et cela, quelle que soit leur caste. C'est que, manipulant le « sacré », liant les démons dont ils se servent pour faire le mal et détruire la vie — en particulier aux moyens de fœtus et de nouveau-nés —, ils sont craints.

Le *samyar*, docteur en (mauvais) esprits, en particulier ceux des morts, n'est pas aussi fortement lié à la magie noire que les

Mantravadi. Ce sont souvent des musulmans qui « bénissent » les enfants malades qui tiennent ce rôle. Le matin à l'occasion de leur prière silencieuse (*japam*), ils doivent surveiller leurs paroles, sous peine de voir leurs mouvements d'humeur se transformer en malédiction. Les fidèles ont une grande crainte de ces malédiction. L'un de ces *mantravadi* aurait ainsi mis en danger la vie de l'un de ses fidèles.

Ils sont tout à fait conscients qu'utiliser ce pouvoir pour faire le mal se retournerait rapidement contre eux. Il est licite pour eux de délivrer une fidèle attaquée par une *Rattakattéri* (démone assoiffée de sang). Nous pouvons citer par exemple le cas d'une jeune femme créole attaquée par la *Rattakattéri*. Elle avait des règles abondantes qui durèrent pendant un mois. Elle avait le goût du sang dans la bouche. Le mal empirait, malgré les soins des médecins allopathes. Elle consulta le *mantravadi* de Vellaïur (village situé sur la route de Villipuram) qui la guérit, dit-elle, en lui donnant une amulette qu'elle porte toujours au cou. Elle devait suivre, pendant un mois, un régime alimentaire végétarien sans trop d'épices, évitant le *pavaikai* (légume très amer : *Momordica charantia*) et le tamarin qui auraient neutralisé le médicament donné par le *mantravadi*. Le médicament était une poudre brune, pliée dans des petits papiers, très amère, à base de plantes. La patiente ingéra le contenu d'un paquet trois fois par jour, avant les repas. Elle devait également soit brûler soit laver ses serviettes hygiéniques, et surtout ne pas les jeter car la *rattakattéri* est friande de sang menstruel.

Les *Samyan* donnent des amulettes pour garantir la réussite dans les études, en amour, en affaires, pour plaire aux puissants en les frappant trois fois sur la tête avec des plumes de paon. Ils sont fréquemment consultés par Créoles et Indiens pour la fabrication d'amulettes qu'ils vendent et qui sont portées attachées au biceps gauche. La plupart du temps ces amulettes (*tayitu*) contiennent des syllabes (*mantras* gravés sur une feuille de métal enroulée et placée dans un petit fourreau en argent). Les *samyar* ne pratiquent, d'après eux, que la magie blanche

qu'ils appellent : *sadvaidyalaksanam*, fortement liée à la médecine ayurvédique dont ils peuvent citer quelques traités. Ils se disent incapables de guérir ce qui vient des *suniyam* ou des praticiens de la magie noire. Ils soignent bénévolement et se disent en relation avec les *nalladevadai* c'est-à-dire les « bonnes » déesses, ici Lakshmi, Parvati et Sarasvati. Ils connaissent les *mantra* du Véda et ont, comme les *mantravadi* de grandes exigences de pureté.

Ils utilisent certaines techniques magiques afin de contrôler leur respiration et leur corps. Ils suivent un régime alimentaire qui exclut entre autres, tous les épices, la viande et l'alcool. Ils s'attachent à maîtriser « les cinq causes de passions » : *kāma*, *krōdha*, *madam*, *māmsam*, *mōham* c'est-à-dire : le désir, le plaisir, la colère, l'ivresse, la viande, la passion amoureuse excessive et, de manière générale, à garder l'esprit pur. Moyennant quoi, une sorte de *sakti* (force) vient en eux, qu'ils savent garder et diriger et grâce à laquelle ils peuvent agir. Le pouvoir de ces magiciens est grand, semblable à celui des *rishis* (ascètes) mythologiques. Si les pratiques magiques ne réussissent pas, c'est qu'il existe « des volontés supérieures à la nôtre, qu'il faut rendre favorables par des prières ou des sacrifices ». Ainsi le mal disparaîtra.

A côté de leur savoir et de leurs pratiques bénéfiques, on rencontre aussi des pratiques maléfiques : les différentes magies noires, celles des « imposteurs » qui pratiquent le *kuvaidyalaksanam* pour aggraver un mal avant de se faire payer pour le guérir. C'est surtout le cas dans le *suniyam* (le sort). Sur un lieu de crémation, le magicien de la magie noire enfonce des pointes taillées dans du bambou dans une noix de coco figurant un corps humain : c'est le *suniyam*. Un Créole, lors de notre enquête, nous fit part d'une de ses expériences avec ce genre de *suniakaran* : son beau-frère, à cause d'une querelle de famille, lui jeta un sort. Tous les soirs, vers 19 heures, tous les membres de sa famille se sentaient oppressés ; les enfants tombaient malades l'un après l'autre ; l'argent disparaissait ; notre ami créole avait des cauchemars et se sentait très fatigué, comme si on lui avait enlevé toute son énergie. Il alla donc voir

un *suniakaran*. Celui-ci lui donna rendez-vous dans un lieu de crémation, une nuit sans lune (*amma vasayi*), près du nouveau phare de Pondichéry. Là, le magicien récita des *mantra* pendant plus d'une heure et après cela, se mit à creuser avec ses doigts à un endroit où il demanda à notre ami d'uriner. Il déterra deux poupées de chiffon avec des épingles dans la tête et dans les membres inférieurs. Le magicien cracha trois fois sur ces poupées en les maudissant et les brûla. Notre informateur se sentit moins fatigué, moins oppressé et ses enfants tombaient moins malades. Il a encore chez lui, accrochée à la porte d'entrée, une plaque de métal gravée de syllabes magiques, fabriquée et bénie par le magicien. Ces *suniakaran* travaillent avec le *kuttisaiytan* (le démon Satan). Il n'est pas aisé de rencontrer ces magiciens-là. Ils n'ont jamais rien voulu dire de leur art, malgré les nombreuses visites que nous leur avons rendu.

Un cas de magie noire

Le 26 Septembre 1992, par une nuit sans lune, nous sommes allée vers 19 h 30 au village de Vellaïur, situé à 69 km de Pondichéry sur la route de Villipuram, accompagner des amis créoles qui avaient perdu une forte somme d'argent. Ce village de Vellaïur est fréquenté par les Créoles et les Indiens ; il y a un temple de *Aiyanar* très célèbre localement. Ce petit temple est consacré à *Aiyanar* (divinité du village, à la fois redoutable et secourable, bénéfique et maléfique, non brahmanique, à qui l'on offre parfois des sacrifices sanglants). A côté de la statue d'*Aiyanar* à l'aspect redoutable, on voit des rangées serrées de chevaux en terre cuite, de toutes tailles, de naine à gigantesque. Il s'agit de montures offertes par les villageois. *Aiyanar* effectue de grandes randonnées nocturnes avec sa suite de démons pourchassant les génies malfaisants, et protège ainsi le village, les villageois, les plantations, les animaux, etc.

Dans le temple, le magicien posa des questions, se renseigna, puis but et mangea : curry d'oeufs, de mouton, de poisson, offerts par les fidèles. Tard dans la nuit, vers 22 heures

il demanda du curcuma, du riz, des citrons verts, et un crâne humain que l'un de ses compagnons alla chercher au pied de la statue de *Aiyanar*. Devant le temple, situé en face de la statue de *Aiyanar*, le magicien dessina un cercle avec de la cendre sacrée ; il plaça au centre le crâne sur lequel il posa une boulette de curcuma ainsi qu'une touche de *Kungumam* (poudre rouge à base de curcuma). Il coupa le cou de poulet que nos amis créoles lui avaient apporté et versa le sang autour du crâne, cassa deux noix de coco, plaçant la moitié de chacune aux quatre côtés de l'espace consacré. Il ferma les yeux et récita des *mantra* ; puis distribua du *Viboudi* — poudre blanche sacrée — d'abord aux membres de la famille des demandeurs, puis à toutes les autres personnes présentes. Chacun devait garder soigneusement ce *viboudi*. Le magicien tourna sept fois autour du crâne, dans le cercle, il semblait être fâché des réponses que lui faisaient les esprits qu'il avait consultés. Il posa plusieurs questions aux consultants. Subitement, il dit qu'il voyait la personne qui avait volé cette somme d'argent. Il avait les yeux fermés et comme dans une transe, donna le nom du voleur, le jour et l'heure du vol.

Alors le magicien demanda publiquement à nos amis créoles qui se déclaraient satisfaits des réponses données : « Veux-tu que je fasse mourir le coupable ? » ils demandèrent à ce que le coupable « tombe malade et rende la somme d'argent volée ». Alors le magicien jeta le *viboudi* sur le crâne et tous ceux présents firent de même. Le magicien mangea la boulette de curcuma placée sur le crâne et posa sur un plateau, le crâne, le *viboudi* et le *Kungunam*. Il dit : « Je vais punir le coupable, que personne ne me suive ». Il se dirigea vers la statue de *Aiyanar*, creusa un trou au pied de la statue et enterra un œuf qu'il sortit de sa poche et sur lequel il souffla trois fois. Fatigué, il rentra au temple et répéta à plusieurs reprises que le coupable tomberait malade et qu'il rendrait l'argent volé. Il expliqua que le rite allait agir lentement, il nous dit de lui payer ce qu'on voulait. Il reçut 150 roupies.

Ce magicien (lié aux « puissances du mal ») met en scène une série d'éléments marqués d'impureté et destinés à provoquer

la peur. Il force le trait par son régime alimentaire et son comportement : il se fait payer, mange de la viande et boit abondamment de l'alcool. Nous sommes dans une « zone noire » contrastant fortement avec celles des magiciens « blancs » interrogés auparavant et qui sont au fond des désenvoûteurs, des désensorceleurs, des exorcistes ayant le savoir nécessaire pour pouvoir toujours se transformer en leur contraire, en magiciens « noirs ». Les cérémonies magiques ne seraient efficaces que dans certains lieux — cimetières, temples de *Kali* ou de *Aiyandar* — à certains moments — pendant les nuits sans lune « *Ammavasayi* ». Le magicien ne doit jamais modifier les *mantra* ; ces « *mantra* » font appel à des forces occultes. Tout est mis en œuvre dans les cérémonies magiques pour intensifier l'angoisse ou exaspérer le désir. Les rites magiques s'accompagnent de gestes, de paroles — l'incantation. La malédiction des « *mantra* » sanskrits ou tamouls est soit récitée soit chantée.

Magie blanche

A côté de la « magie noire » et de la sorcellerie, considérées comme sacrilèges par les croyants hindous et catholiques à Pondichéry, il existe une « magie blanche », au service du culte. A Nariapanur, dans une forêt à 25 km de Villipuram, existe une église dédiée à St Antoine. Les Créoles et certains Indiens christianisés s'y rendent pour se « faire bénir », et pour exorciser les démons qui provoquent les maladies. La bénédiction est donnée par un prêtre catholique tous les mardis, surtout les premiers mardis de chaque mois. Les malades offrent à St Antoine des fleurs, des bougies, du pain et souvent une messe. Le prêtre leur demande de réciter tous les jours la litanie de St Antoine et du Saint Nom de Jésus. Ils doivent donner des offrandes aux pauvres en fonction de leurs moyens et jeûner tous les mardis.

On voit que la magie et la religion sont intimement mêlées l'une à l'autre chez les Créoles et les Indiens christianisés.

La sorcellerie est pratiquée à Pondichéry par un nombre limité de spécialistes, qui sont généralement des hommes d'une intelligence et d'une personnalité hors pair et qui s'initient à leur art en apprenant un grand nombre d'incantations et en se soumettant à certaines conditions « magiques ». Ils exercent leur art pour leur propre compte et aussi en « professionnels ». Comme la croyance en la sorcellerie est profondément enracinée chez les Créoles et que toute maladie sérieuse et toute mort subite sont attribuées à l'action de la « magie noire », le magicien est très redouté, de sorte qu'à première vue, il semble qu'il puisse et doive avoir des exigences abusives ou exagérées.

La sorcellerie procure à celui qui l'exerce puissance, richesse et influence, dont il se sert sans doute dans son intérêt personnel ; mais comme il a beaucoup à perdre et peu à gagner en se livrant à des abus trop flagrants, il fait généralement preuve d'une certaine modération. Il est surveillé de très près par ses fidèles, et également par les autres magiciens. Il arrive à un magicien d'être supplanté par un autre.

Lorsqu'il est contacté par des gens du menu peuple, le magicien se garde bien de formuler des exigences disproportionnées. Occupant une place trop importante dans le village pour faire des choses illégales, il doit être honnête et juste. Lorsqu'une injustice a été commise ou lorsqu'il s'agit de punir un acte illégal, le magicien est toujours prêt à combattre pour la bonne cause et recevoir, en échange, sa pleine récompense.

En apprenant qu'un magicien travaille contre lui, l'homme visé recule souvent, ou se montre disposé à accepter un arrangement équitable. C'est ainsi que, généralement, la magie noire agit comme une force authentique, en empêchant le recours à la violence.

Toujours autour des magiciens, on recherche les raisons pour lesquelles quelqu'un a été tué par sorcellerie. Il s'agit de trouver une interprétation aussi exacte que possible de certaines marques ou de certains symptômes que peut présenter le cadavre. Peu de temps après le décès, quelques membres de la famille du défunt enlèvent rapidement les vêtements du mort en

poussant des cris plaintifs, d'autres récitent la litanie de St Antoine et du Saint Nom de Jésus, d'autres aspergent la maison d'eau bénite ou d'eau de Lourdes ou de *Vellangani*. Pendant ce temps, les hommes âgés s'attachent à observer les marques sur le corps. Le plus souvent ces marques n'ont rien d'absolument convaincant, leur existence pouvant même être mise en doute.

Si le cadavre porte des égratignures surtout sur les épaules, semblables aux griffures érotiques, cela signifie que le défunt a été attaqué par « Mohini Picassou » — la diablesse, qui rôde entre midi et deux heures de l'après-midi et qui aime les jeunes gens. Elle habite les margousiers et les tamariniers. Trouve-t-on de l'écume sur les lèvres du cadavre ? Cela signifie que le défunt a été empoisonné avec du poison mêlé à la nourriture.

Si le mourant crache du sang, il a été giflé par la *Rattakatéri*, démons assoiffée de sang qui recherche également les jeunes gens. Nous avons obtenu ces renseignements en discutant avec des Créoles et en notant les symptômes enregistrés. Il importe cependant de signaler que dans beaucoup de cas, aucun symptôme n'a été constaté, et que les médecins allopathes¹ expliquent différemment ces « cas de sorcellerie ». A beaucoup d'égards, la magie constitue l'aspect le plus important, le plus mystérieux de l'attitude pragmatique des Créoles et de certains Indiens devant la réalité.

La magie joue ici un rôle tellement important qu'un observateur même superficiel ne peut manquer de le constater. Bien que la magie semble éclore et s'épanouir partout dans la vie de certains Pondichériens, ceux-ci sont cependant très croyants et pratiquants, quelle que soit leur religion officielle.

La magie les conforte dans leur aptitude à réussir. Elle leur fournit également courage et espoir toutes les fois que leurs moyens ordinaires ou leurs religions traditionnelles échouent. La magie met ainsi ces hommes à même de s'acquitter avec confiance de leurs tâches les plus vitales et de garder leur

¹. Enquête au centre hospitalier de Pondichéry auprès des médecins : Dumont, Subramanian Reddy, Bernard Louis, Nitty nandan du 15.9.1991 au 25.10.1991.

lucidité d'esprit dans des circonstances où, sans l'aide de la magie, ils se sentiraient démoralisés, anxieux, désespérés.

Ces pratiques dites « superstitieuses » ont leur raison d'être dans une population où les querelles, la rivalité et les réconciliations entre les familles, les relations conflictuelles avec les esprits sont constants.

La persistance de ces croyances est due au relatif isolement des Créoles et des Indiens de basses castes dans la société pondichérienne. Il est essentiel de comprendre que ces rites de magie font partie de la vie quotidienne et qu'ils sont liés au tréfonds de l'âme indienne et créole.



BIBLIOGRAPHIE

- CAILLOIS (Roger), *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard, 1950, 238 pages.
- CAMPBELL OMAN (John), *Cults, Customs and Superstitions of India*, Delhi, Vishal Publications, 1972, 226 pages.
- DANIELOU (Alain), *Histoire de l'Inde*, Paris, Payot, 1971, 379 pages.
- DANIELOU (Alain), *Le polythéisme hindou*, Paris, Buchet/Chastel, 1975, 597 pages.
- DUBOIS (Jean Antoine, abbé), *Hindu, Manner, Customs and Ceremonies*, translated from the author's later French Ms and edited with notes, correction and biography by Henri K. Beauchamp, C.G.E., Fellow of the University of Madras.
- DUBOIS (Jean Antoine), *Description of the character, manners and customs of the people of India : and of their institutions, religious and civil*, translation from the French manuscript, Londres, Longman, Hurst, Rees, Orme and Brown, 1817, 505 pages.
- DUPUIS (Jacques), *L'Inde, une introduction à la connaissance du monde indien*, Kailash, All India Press, Pondichéry, 1992, 217 pages.
- FILLIOZAT (Jean), *Magie et Médecine*, Paris, 1943.
- FILLIOZAT (Jean), *Inde, Nation et Traditions*, Paris, 1961, 294 pages.
- JAGADISA AYAR (P.V), *South India Customs*, New Delhi, Asian Educational Services, 1985, 156 pages.
- KOSAMBI (D.D.), *Myth and Reality*, Bombay, Popular Prakashan, 1962, 206 pages.

- ELIADE (Mircea), *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965, 181 pages.
- PARAMARIANDA MARIADASSOU (Dr), *Médecine traditionnelle de l'Inde*, Pondichéry, 1939, 8 volumes.
- RAMULU (M.S.) and Co., *Vasikarana Tantram*, Madras, Royapunam, 1930, 205 pages.
- RENOU (Louis), *L'hindouisme : les textes, les doctrines de l'histoire*, Paris, P.U.F., « Que sais-je ? » n° 475, 1958, 128 pages.
- SUDHIR KAKAR, *Shamans, Mystics, Doctors : A Psychological inquiry into India and its healing traditions*, Oxford University Press, Bombay, Calcutta, Madras, 1982, 345 pages.